

PRESENTATION DE LA COMMUNE DE SANNAT

1- Situation.

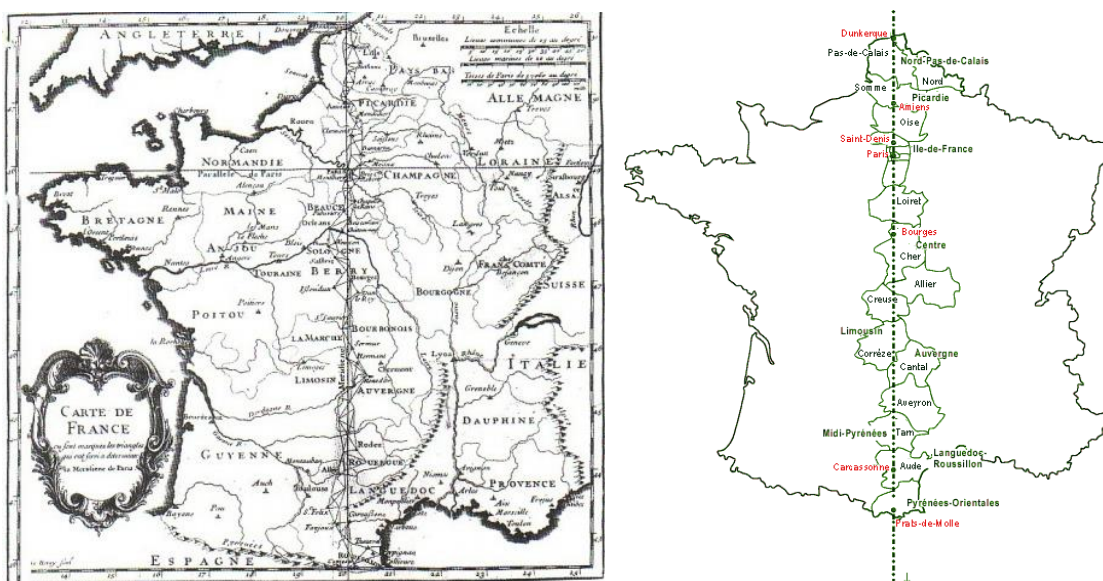
Sannat est une commune de Creuse située dans l'est du département, dans cette région que l'on appelle La Petite Combraille, qui s'étend aux confins de trois départements, Puy de Dôme, Allier et Creuse. Cette position à cheval sur trois départements et trois régions historiques, Marche, Bourbonnais, Auvergne justifie que l'on emploie également le pluriel et que l'on parle des Combrailles. La Combraille creusoise est aussi appelée « la Petite Combraille ». Elle est parfois assimilée à la « Combraille Bourbonnaise » pour des raisons de proximité ou d'ancienne appartenance.

La superficie de la commune est de 34 km² (ou 3400 ha).

Les coordonnées, 46°07' de latitude Nord et 2°24' de longitude Est au Bourg, signifient concrètement :

- pour la latitude : que nous sommes à peu près à égale distance du Pôle Nord et de l'Équateur, du « froid » et du « chaud », au cœur de la zone tempérée, à environ 5000 kms de l'un et de l'autre, (exactement 5100 du Pôle et 4900 de l'Équateur). Nous sommes à peu près à la même latitude que l'île d'Oléron, les grands lacs du sud de la Suisse et du nord de l'Italie, le sud de la Russie et de la Sibérie, le nord de la Chine et du Japon, le sud du Canada et le nord des États-Unis.

- pour la longitude, cela veut dire que nous sommes légèrement à l'est du Méridien de Greenwich qui est celui de l'heure universelle. Mais nous sommes à proximité du Méridien de Paris qui lui, est à 2°20' à l'est de Greenwich. Ce méridien de Paris, qui fut la première référence internationale, servit à l'établissement de la longueur du mètre ; mais il fut remplacé au 19ème siècle par celui qui passait dans la banlieue de Londres devenue « capitale » du monde. Le méridien français se rappela à notre bon souvenir à l'approche du changement de millénaire, le 14 juillet 2000. Il fut matérialisé au sol par la plantation de milliers d'arbres le long de son tracé, ce fut l'opération dite de la « méridienne verte. Près de chez nous il en fut planté à Saint-Priest d'Evaux par exemple, au dessus du bourg, ou au Croizet-Chevalier sur la commune de Lupersat.



A gauche : Carte de France sous l'Ancien Régime où l'on peut voir que la tour de Sermur sert à la triangulation qui permet de calculer la longueur du méridien. La carte de droite montre que le méridien de Paris (ou la méridienne) passe près de chez nous dans l'est de la Creuse.

2° 24' par rapport à Greenwich, cela ne fait qu'un décalage horaire d'un peu moins de 10 minutes. On peut donc dire que l'heure légale, c'est à dire l'heure de la montre, est en avance d'un peu moins d'une heure l'hiver et d'un peu moins de deux l'été par rapport à l'heure du soleil. Ou que le soleil est le plus haut dans le ciel de Sannat, l'hiver à 12h50, et l'été à 13h50.

Le jour se lève à peu près en même temps sur Sannat et sur Paris, mais également sur Dunkerque, Aurillac ou Carcassonne, Barcelone ou Alger.

Les distances qui nous séparent des bourgs des communes limitrophes, en commençant par le nord et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, sont les suivantes (*Source Via Michelin*)

Chambon/Voueize : 10 kms, Evaux- Les-Bains : 11 kms, Saint Julien la Genête : 8 kms, Reterre : 6 kms, Arfeuille-Châtain : 7 kms, Mainsat : 10 kms, Saint-Priest : 8 kms, Le Chauchet : 8 kms, Tardes : 6 kms.

Les trois principales villes de Creuse sont à 52 kms pour la préfecture Guéret, 34 kms pour la sous-préfecture Aubusson et 85 kms pour la ville qui dispose de la principale gare, La Souterraine. Mais la ville métropole pour nous est Montluçon située à 37 kms. La capitale régionale actuelle Limoges est

distante de 140 kms, mais la grande ville de référence pour la Petite Combraille est Clermont-Ferrand, qui n'est qu'à 86 kms.

La hiérarchie des villes qui constituent nos pôles d'attraction est constituée principalement du chef-lieu du canton, Évaux-les-Bains (1) pour les services de proximité, Montluçon pour les services plus importants et Clermont-Ferrand pour les plus spécialisés. Comme tout l'Est de la Creuse nous regardons vers l'Auvergne, mais c'est à l'Aquitaine que nous serons mariés et notre nouvelle capitale régionale Bordeaux sera éloignée de 340 kms...presque aussi loin que Paris (374 kms) et nettement plus loin que Lyon (257 kms).

(1) On utilisera par la suite le nom simplifié et usuel d'Evaux, sachant que la terminaison « les-Bains » n'a été ajoutée qu'en 1961.

2- Nom de la commune.

Toponymie :

Le nom du village, paroisse puis commune, a évolué au cours des siècles. Dans les textes médiévaux, on trouve écrit Sennaco qui se transforma en Sannaco, qui perdit ensuite son « o » pour devenir Sannac. Comme souvent dans cette partie du Limousin, le « c » devint « t » et aboutit au nom actuel, SANNAT.

Deux hypothèses sont généralement avancées pour expliquer l'origine du nom. La première qui vaut pour beaucoup de communes en France, particulièrement de la moitié sud, veut que le nom trouve son origine dans celui du fondateur d'un domaine rural à l'époque gallo-romaine, suivi du suffixe « *acum* » qui se transforma suivant les régions en « *ac* » ou « *at* » en Limousin-Auvergne, mais également « *ay* », « *ey* », « *eu (x)* » etc....

La première partie du nom peut également être liée à une caractéristique du lieu, et dans ce cas l'emprunt est souvent fait au Celte (c'est-à-dire au Gaulois). Il faudrait alors faire le rapprochement avec le mot « *sagnes* », fréquent en Creuse, qui signifie terrain humide et marécageux, que l'on retrouve deux fois sur la carte IGN de la commune, en contrebas d'Anchaud et près de la Chassagnade, c'est-à-dire à deux endroits diamétralement opposés. (Il existe également un endroit qui porte ce nom près du Masroudier). Une autre commune de Creuse porte le nom plus explicite encore de Sagnat, près de Dun Le Palestel.

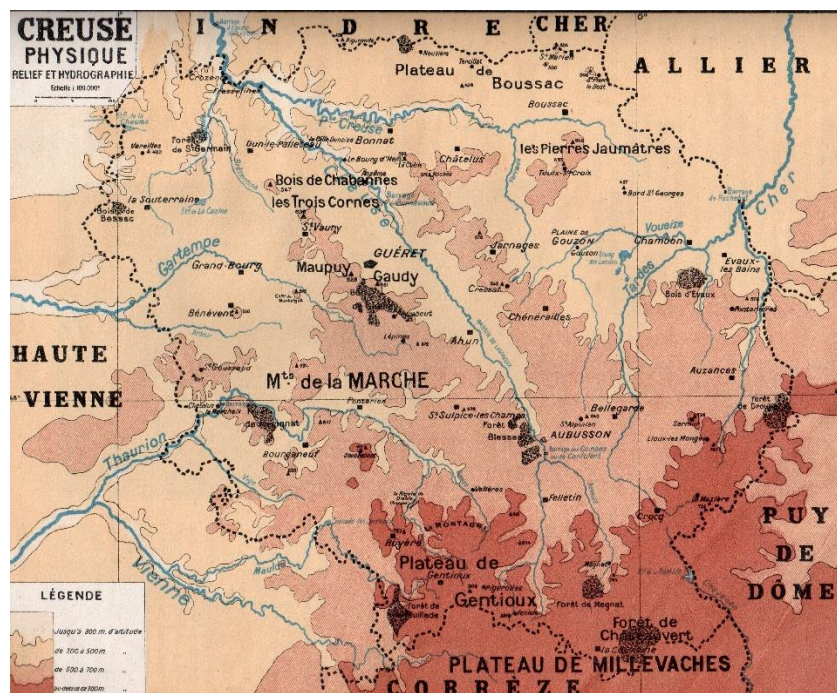
En conclusion, l'importance des preuves d'une forte implantation gallo-romaine dont nous parlerons ultérieurement et les caractéristiques physiques du bourg, justifient sans doute que le nom de la commune tire son origine d'un domaine agricole situé en partie sur des terrains marécageux. Les techniques romaines permirent de les assainir et de les mettre en valeur. (Nous aurons l'occasion de voir plus tard que cet aspect marécageux du bourg fut durant longtemps incomplètement maîtrisé, ce qui rendit nécessaire d'abord le déplacement du cimetière, puis la construction d'une nouvelle église).

Homonymie :

On retrouve ce nom de Sannat, avec la même orthographe, en Haute-Vienne pour désigner un village de la commune de Saint-Junien-les-Combes doté d'un très joli château, et une ville de 2000 habitants dans l'île de Gozo en République de Malte. Sannat (ou Ta'Sannat) est l'autre localité qui apparaît lorsque l'on tape Sannat sur internet.

Avec une orthographe proche, on trouve, également une ville de près de 2 millions d'habitants, la capitale du Yémen, qui s'écrit Sana ou Sanaa, une commune de Haute Garonne de 220 habitants, (Sana), ou encore une ville du Pérou, (Saña), une commune du Mali et une de Grèce, (Sana).

3- Relief.





Carte du relief (Livre d'école d'autrefois.....et Atlas de la Creuse. CG 2005).

Sannat appartient à l'ensemble de plateaux d'altitude intermédiaire de la partie centrale du département de la Creuse, encadrés au sud par les hauts plateaux dont le plus connu est celui de Millevaches, et au nord par les bas plateaux qui annoncent les plaines du Berry. Sannat a d'ailleurs donné son nom au plateau qui précisément est limité au sud par le plateau de Bellegarde et au nord et à l'ouest par le bassin de Gouzon et la vallée de la Voueize. L'aspect général de la Creuse, celui d'un plan incliné du Sud-Est vers le Nord-Ouest, qui est d'ailleurs celui du Massif Central dans son ensemble, se retrouve presque exactement chez nous. Les altitudes les plus élevées sont au sud (surtout) et à l'est, les plus basses au nord (surtout) et à l'ouest. L'axe routier Saint-Priest-Le Bourg-Savignat-Evaux, dans sa traversée de la commune constitue presque la limite entre « *Sannat le Haut* » (plus de 500 m d'altitude), à droite en allant vers le chef-lieu de canton, et « *Sannat le Bas* » (moins de 500 m), à gauche. Le Bourg joue bien son rôle de jonction entre ces

deux parties, puisqu'il est situé exactement à 500m d'altitude (503 m au à l'église nous dit un repère géodésique). L'altitude maximale se relève à la limite de la commune de Mainsat, au-dessus du carrefour de la route de Luard, à 582 m, d'après la carte IGN. L'altitude minimale est à la limite de la commune de Chambon-sur-Voueize, au fond de la vallée de la Méouse, à 358 m nous dit encore la carte. Ce qui fait une différence de 224 m, mais la véritable dénivellation, il faut la prendre avec l'altitude du plateau pour avoir une idée de la pente globale de la commune. Juste au-dessus de la Méouse, au village de la Chassignole, nous sommes à 426 m. Autrement dit 156 m séparent le haut et le bas du plateau entre ses deux extrémités nord et sud sur le territoire de la commune, ce qui pour une distance à vol d'oiseau de 8.6 kms représente une pente moyenne de près de 2%, ce qui est loin d'être négligeable.

On aura l'occasion de revoir que cette distinction nord-sud se retrouve, non seulement dans le paysage, qui a un caractère plus montagneux quand on va dans le secteur « La ville du Bois, La Montagne, La Valette et Les Valettes ... », mais également dans l'économie rurale, la proportion de maçons migrants, l'habitat, et même autrefois la différence probable de revenus.

Concernant les paysages et ce qu'on appelle en géographie, le modelé, c'est-à-dire les formes du relief, l'aspect dominant est le relief en creux, c'est-à-dire le résultat de l'érosion des cours d'eau dans le vieux socle granitique qui constitue le substrat de notre région. La vieille chaîne de montagne de l'ère primaire a été usée par l'érosion il y a plusieurs centaines de millions d'années, elle est devenue un bas plateau (on parle de pénéplaine), qui a été relevé, basculé et fracturé à l'ère tertiaire en même temps que se formaient les Alpes. Cela a provoqué la reprise de l'érosion, surtout dans les périodes où les précipitations étaient importantes. Les ruisseaux et rivières, plus gros qu'ils ne le sont aujourd'hui, ont creusé de multiples vallées. Ceci explique pourquoi ici, le plat est rare et qu'il faut presque toujours monter ou descendre quand on fait de la bicyclette.

Photo page suivante :

Un plateau s'inclinant doucement vers le nord...qui ferait prendre Saint-Pardoux dit « le Pauvre » pour la riche Beauce

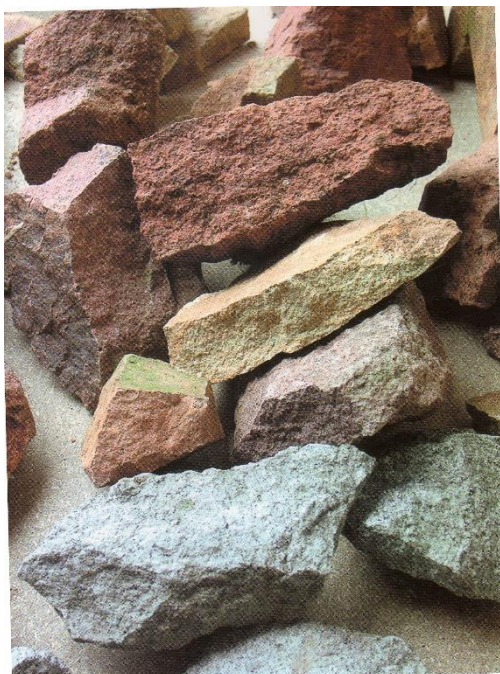


4- Géologie.

Comme la plus grande partie du Massif Central, et la quasi-totalité de la Creuse, le sous-sol creusois est constitué d'une roche cristalline, le granite. Mais d'après l'étude très fine et très fouillée qui a été réalisée par l'association les « *Maçons de la Creuse* », et qu'elle a publiée dans son bulletin N°10 de juin 2006, la commune de Sannat a bénéficié d'un contexte particulièrement favorable, lequel explique la diversité et la beauté de ses granites. Ce matériau a été habilement utilisé par nos ancêtres maçons et tailleurs de pierre.

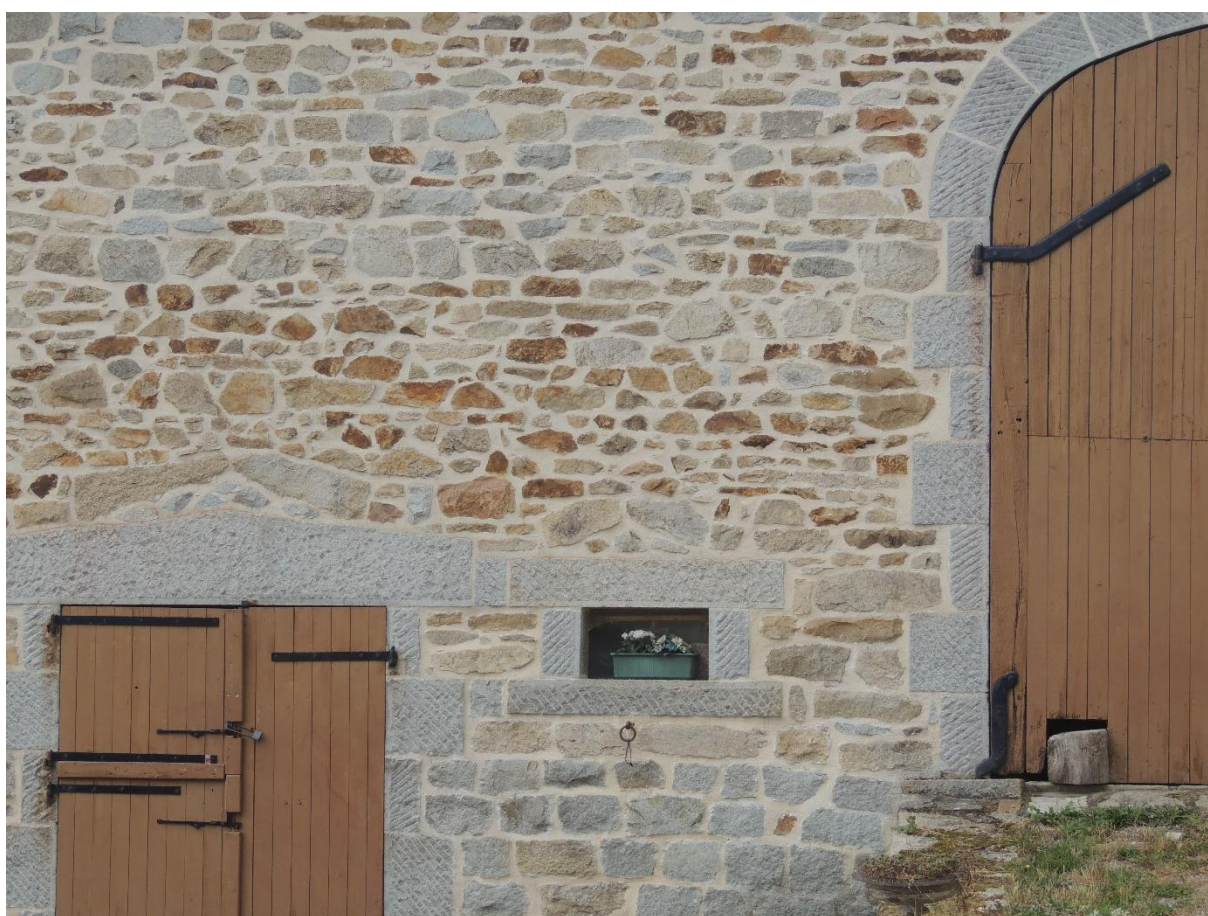
L'article explique comment la fracturation du socle granitique provoqua, le thermalisme à Évaux-les-Bains, la concentration de filons d'or à Budelière (le Châtelet), l'effondrement de longs blocs dont certaines rivières profiteront pour faire leurs lits (ce qui serait le cas du Chat-Cros), et l'échauffement par frottement des roches qui modifia leur aspect. L'oxydation différente des éléments ferrugineux donna des teintes différentes au granite. C'est particulièrement vrai dans la partie sud-est de la commune, dans un triangle Savignat-Fayolle-Les Valettes dont La Ville du Bois est le centre. Les auteurs Jean Martin, Roland Nicoux et Roger Renard distinguent ainsi le granite gris nuancé de bleu de Fayolle qui a servi à la construction de l'église, le granite

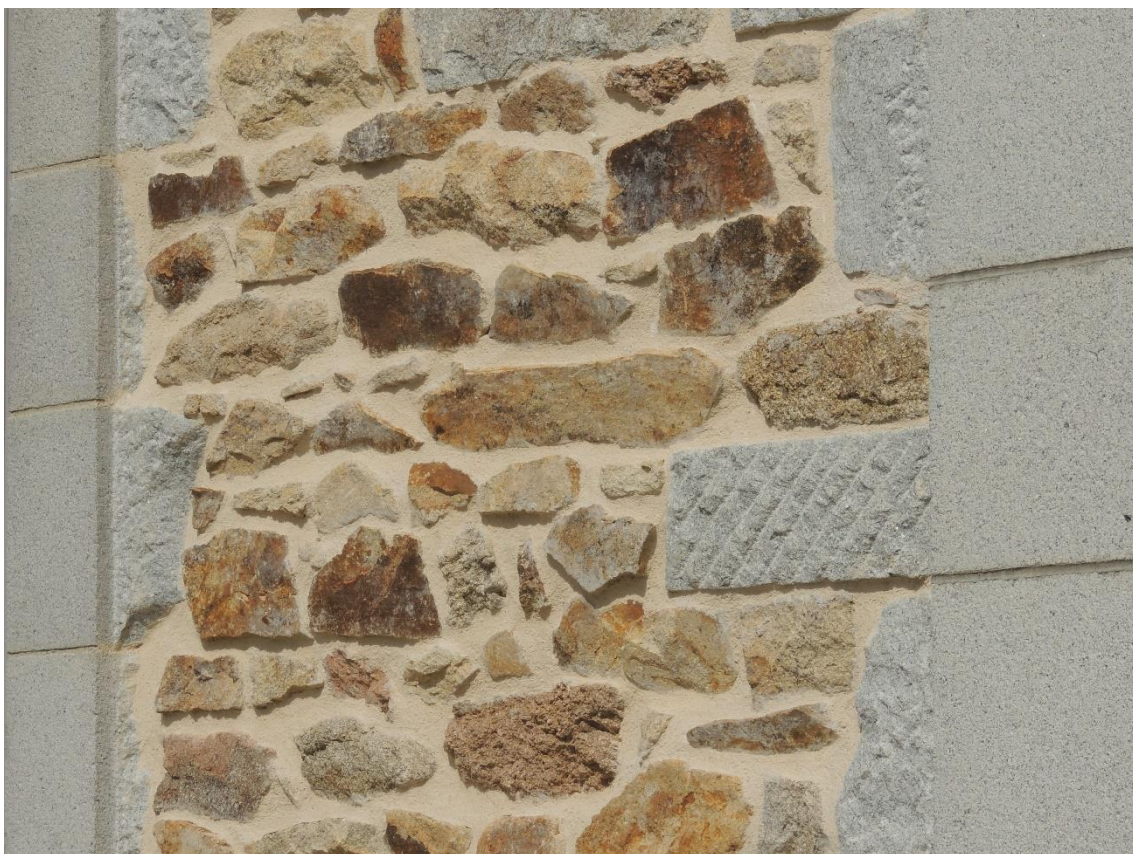
gris bleu nuancé de jaune des Valettes, le granite jaune et ocre jaune des Fayes et des Frétauds, et le granite à coloration rose rouge à mauve de la Ville du Bois et de Savignat.



Les maçons ont su jouer de la diversité des teintes, pour donner des tonalités variées à leurs constructions. Nous en reparlerons lorsque nous étudierons plus en détail l'habitat.

Différents granites présentés par Bernard Rouchon (Revue des Maçons de la Creuse)





Jeux de couleurs. Détails de deux maisons et d'une grange à La Chabanne

5- Hydrographie.

Les ruisseaux sont nombreux, mais deux dominant, recevant chacun un affluent qui leur est presque égal.

Le principal, qui arrive par le sud et descend vers le nord traverse pratiquement toute la commune. C'est la Méouse. Elle naît dans les parages de l'étang du Mont Gazou, à la limite de la commune de Mainsat, on la retrouve plus bas au pont Lavalluche peu après le bourg sur la route de Mainsat, puis elle traverse l'étang Giraud, passe sous la route peu avant Le Montgarnon, puis sous celle de Tardes à Saint-Jean la Bregère. A cet endroit, elle reçoit son principal affluent, venu de l'étang de la Ramade et du Tirondet d'en Haut, qui a poursuivi son chemin jusqu'au pont Riri près de Lavaud, a contourné le Montgarnon par derrière (ce qui donne cet aspect de mont au village, coincé entre ses deux vallées), et conflue donc avec la Méouse. La rivière, devenue plus conséquente a creusé une très belle vallée, une véritable petite gorge dans le secteur d'Anvaux-Serre-La Chassignole. Quittant Sannat, la Méouse termine son périple en se jetant dans la Tardes, près de Thaury, sur la commune de Chambon-sur-Voueize.



La Méouse à l'Étang Giraud, puis à l'aval, entre Serre et Anvaux

L'autre rivière est le Chat-Cros. Il naît sur la commune de Reterre et ne pénètre sur la commune de Sannat qu'au moment où il conflue avec son affluent de rive gauche qui a dévalé les pentes des Valettes et de la Montagne depuis l'étang du Genêt, « le ruisseau de la Montagne ». Au pont de Villecherine, à la limite des deux communes de Sannat et de Reterre, les deux ruisseaux mélangent leurs eaux et pour quelques kilomètres sinuent en contre bas du Masroudier puis du Cros, où la rivière s'encaisse, faisant

admirer là aussi une très belle vallée. Au pont de Bel Air, elle nous quitte pour poursuivre son cours sur les communes de Saint-Julien la Genête puis Evaux, pour enfin se jeter, elle aussi, dans le lit de la Tardes. C'est ainsi que les petites gouttes d'eau qui ont baigné nos visages les jours de pluie continueront leur chemin, en allant grossir le Cher dans le lac de retenue du barrage de Rochebut où les deux rivières creusoises, Tardes et Cher confluent. Elles finiront leur vie d'eau douce dans la Loire après s'être données à elle à Villandry en Indre et Loire, non sans avoir omis de tirer leur révérence en passant sous le château de Chenonceau. Et c'est au large de Saint-Nazaire qu'elles pénétreront dans l'immense Océan Atlantique pour y mener une autre vie...et nous reviendront peut-être emportées par quelques vents d'ouest porteurs de pluies.



Le Chat-Cros, et son affluent, le Ruisseau de La Montagne

6- Climat.

La Creuse bénéficie d'un climat à dominante océanique, altéré par la continentalité et par l'altitude. C'est le cas de Sannat. Nous manquons de données statistiques concernant notre commune, aussi nous ne pouvons nous en tenir qu'aux généralités creusoises.

Les études consultées partagent la Creuse en différentes zones climatiques. Nous appartenons à la zone de climat océanique à tendance continentale, avec des précipitations relativement faibles, de l'ordre de 800 à 900mm, c'est-à-dire moins que Guéret (1000 mm environ) et nettement moins que le plateau de Millevaches, où le cumul annuel de l'eau tombée sous différentes formes, peut atteindre 1500 mm.

La répartition des précipitations sur l'année est relativement équilibrée. Le climat océanique se caractérise par un maximum d'hiver, le climat continental par un maximum d'été. Subissant les deux influences, les 4 saisons sannatoises voient s'abattre des quantités égales d'eau, sous forme de moins en moins neigeuse l'hiver, sous forme de pluies d'orage l'été.

La température moyenne annuelle, hiver et été, jours et nuits confondus, est comprise entre 10 et 11°. La tendance continentale accentue le contraste entre un été relativement chaud et un hiver relativement froid. C'est ce que disent les statistiques élaborées à partir des relevés effectués au cours des dernières décennies, mais le ressenti que chacun peut constater est que les saisons paraissent de moins en moins tranchées. L'hiver est de moins en moins froid. Un temps que l'on pourrait qualifier de doux et humide domine une grande partie de l'année, le vent souffle plus souvent et plus fort. Est-ce à notre niveau l'effet du réchauffement climatique global ? L'ensoleillement enfin, nous situe dans la moyenne avec près de 2000 heures par an.

Tout cela mérite d'être précisé et approfondi, nous essayerons de le faire lors d'une prochaine étude. L'idéal pour cela, serait de pouvoir effectuer des relevés suivis sur le territoire de la commune. Avis aux amateurs.

7- Paysage.

Ce climat est favorable à la forêt, qui à l'état naturel couvrait la quasi-totalité de notre territoire aux temps anciens. Forêt de chênes principalement qui fut progressivement défrichée avec l'apparition de l'agriculture au néolithique (âge de la pierre polie). La Gaule « chevelue », c'est-à-dire couverte de forêts, après la conquête romaine, devint un vaste territoire agricole. Les invasions barbares et le désordre qui s'en suivit, virent le déclin de la culture et le retour de la forêt, laquelle fut à nouveau réduite par les grands défrichements de la deuxième partie du Moyen-âge. Ce nouveau recul de la forêt conduisit à sa quasi-disparition. Elle ne couvrait plus que 10% du territoire creusois à la fin du 19^{ème} siècle. L'exode rural et l'abandon de la culture sur les terres les plus pauvres lui ont permis de connaître un grand essor au 20^{ème} siècle, pour atteindre un taux d'occupation de 30%. Le chiffre est évidemment gonflé par les reboisements du sud du département et il doit être bien inférieur à Sannat, mais il sera intéressant de faire un jour une étude sur la forêt sannatoise, ancienne et nouvelle.

Le paysage dominant à Sannat, comme dans la majorité des communes de Creuse, hormis le plateau de Millevaches, est le bocage. Cette multitude de champs, beaucoup plus souvent prairies que champs cultivés, entourés de haies plantées d'arbres donne un aspect forestier au paysage, particulièrement l'été. Parfois subsistent des murets de pierre sèches qui, clôturant les champs d'une autre manière, apportent la diversité.



« Verte campagne où je suis né, douce campagne de mes jeunes années... » Le bocage à la limite de Saint-Priest, et un muret de pierres sèches à la limite de Chambon

Nous n'avons heureusement pas saccagé ce bocage, même si nous en avons élargi les mailles afin que les agriculteurs puissent travailler dans des conditions convenables. La concentration de la propriété, ou des opérations d'échange, ont permis d'agrandir des parcelles et de supprimer une partie des haies, parfois en conservant toutefois les grands arbres qui donnent des allures de parcs pourvus d'allées à ces grands prés.

La suppression d'une partie des haies, ainsi que l'abaissement presque systématique de ces clôtures végétales taillées au cordeau, a complètement transformé la vision et la perception du paysage.

Autrefois, au milieu du 20^{ème} siècle, avant que cet éclaircissement ne commence, l'impression dominante était celle d'une nature luxuriante que l'on pouvait qualifier positivement de protectrice, ou négativement d'étouffante, qui empêchait de voir loin et bouchait l'horizon. L'espace était réduit à l'environnement proche.

Aujourd'hui, le regard porte loin, l'espace s'est ouvert, on découvre des horizons que l'on ignorait. Des maisons, des villages apparaissent dans le lointain, des formes se dessinent, nos collines et nos vallées s'épanouissent dans toute leur beauté. Les ondulations, les courbes, se succèdent ou se superposent, les lignes d'arbres découpent le paysage, les champs s'assemblent, dans leur variété de couleurs comme les pièces d'un gigantesque puzzle. Ceci vaut principalement pour les trois belles saisons ; le printemps avec ses multiples fleurs qui parent les champs, les chemins et les bordures de routes de bouquets multicolores, l'été où les verts des prairies et des arbres alternent avec les jaunes des chaumes et de leurs bottes de foin ou de paille, l'automne quand la sève redescend et laisse les feuilles des arbres se teinter des douces couleurs qui signifient la fin du cycle de la végétation. Quel bel automne, entend-on de plus en plus dire ! Il est vrai que l'on a l'impression que la fin de l'été et le début de l'automne sont en train de devenir des moments privilégiés en termes de météorologie.

Page suivante : Les quatre saisons à Sannat



Contrepoint de cette ouverture du paysage, qui nous fait découvrir des perspectives et des points de vue que nous ignorions enfants, peut-être engendre-t-elle cette impression que le vent est davantage présent qu'autrefois. A un possible dérèglement climatique s'ajoute peut-être le fait que rencontrant moins d'obstacles pour le freiner, le vent semble souffler plus fort et il est davantage ressenti ?



Notre paysage, ce sont également les vaches, qui lui donnent son caractère vivant, et assurent son entretien.